



AMIS DU SOUVERAIN PRETRE

Septembre 2006
Octobre 2006

Foyers Adorateurs / Chaîne des Alpes (38.73.74.05)
Correspondant local : Emmanuel Mouchard
(04.76.59.23.82)



Les intentions du mois

Ces mois de septembre et octobre, nous unissons notre prière à la croisade lancée par Mgr Fellay :

- > Obtenir du Ciel pour le pape Benoît XVI la force nécessaire afin qu'il libère totalement la Sainte Messe de toujours, dite de Saint Pie V.
- > Pour le retour de la royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

- > Pour le triomphe du Cœur Immaculé de Marie. Dans les Alpes, nous prions aussi pour : > Mgr de Kérimel, que les Abbés Beaublat, Duthilleul et Grave ont rencontré mercredi 4 octobre. Entretien vraiment cordial.
- > Un jeune prêtre du diocèse de Gap, d'esprit traditionnel, qui est en difficulté avec son évêque.

Spiritualité sacerdotale

LE SACERDOCE DU CHRIST

Dom Marmion

3. Prérrogative unique du sacerdoce du Christ : Prêtre et Hostie

Sous l'Ancien Testament, vous le savez, le prêtre et la victime étaient distincts. Dans les sacrifices d'expiation, par exemple, le sacrificateur immolait un être vivant substitué au peuple : il étendait les mains sur l'offrande, la chargeant, par ce geste, des délits de tous. Autre était le prêtre, autre la victime présentée à Dieu.

Dans le sacrifice offert par Jésus, il n'en est pas de même.

Par une surprenante et admirable prérrogative de son sacerdoce, au Calvaire comme sur nos autels, son sacrifice est divin et par la dignité du pontife et par l'excellence de l'hostie immolée. Sacrificateur et victime sont unis en une même personne, et ce sacrifice constitue l'hommage parfait qui glorifie Dieu, rend le Seigneur propice

aux hommes et obtient pour eux toute grâce de vie éternelle.

Le Consummatum est prononcé par le Christ mourant était à la fois le dernier soupir d'amour de la victime qui a tout expié, et la solennelle attestation du Pontife consommant l'acte suprême de son sacerdoce.

Méditons pendant quelques instants le mystère des dispositions intérieures de Jésus comme prêtre et comme victime.

L'attitude du Christ, Prêtre souverain, était toute de révérence et d'adoration profondes. Et quelle était la source de cette attitude ? La vision qu'avait Jésus de « la majesté incomparable de son Père », *Patrem immensae majestatis* [1]. Il le connaissait comme aucune créature ne pourra jamais le connaître : « Père juste, si le monde ne vous connaît pas, moi je vous connais » (Jo. XVII, 25).

L'abîme des divines perfections s'ouvrait à son regard : l'absolue sainteté du Père, sa souveraine justice, son infinie bonté. Cette

vue le remplissait de la crainte révérentielle et de la religion qui doivent animer le sacrificateur.

En Jésus victime, quelle fut l'attitude foncière ? C'est encore l'adoration, mais ici, elle s'exprime par l'acceptation de l'anéantissement et de la mort. Jésus se savait destiné à la croix pour la rémission des péchés du monde ; devant la justice divine, il se sentait chargé du poids écrasant de toutes les offenses. Il acquiesçait pleinement à ce rôle de victime. Il n'avait pas toutefois la contrition comme un pénitent qui pleure ses fautes à lui. Mais, souvent, il éprouvait une tristesse mortelle de se voir accablé du fardeau de tant d'iniquités. N'a-t-il pas dit, au jardin des oliviers : « Mon âme est triste jusqu'à la mort » ?

Vous le voyez, l'attitude de la victime correspond parfaitement à celle du prêtre.

Nous ne devons pas regarder les desseins éternels d'après nos courtes vues humaines ; envisageons-les tels que Dieu les a conçus et révélés. Ne re-

cherchons pas ce que sa puissance absolue permettait au Seigneur d'accomplir ; voyons plutôt ce qu'il a voulu réaliser. Il aurait pu pardonner les péchés sans exiger d'expiation proportionnée à la grandeur de l'offense, mais sa sagesse lui fit décréter le salut du monde par la mort du Christ. « Sans l'effusion du sang de Jésus, il n'y a pas pour nous de rémission de péchés » : Sine sanguinis effusione non fit remissio (Hebr. IX, 22).

Ainsi, entrant dans ce monde, le Fils de Dieu a pris un « corps de victime », apte à endurer la souffrance et la mort. Il était véritablement de notre race, comme nous, et c'est au nom de

ses frères qu'il s'offrira en victime pour les réconcilier avec leur Père du ciel.

Tertullien a écrit ce mot lumineux : « Personne n'est père autant que Dieu, aucune bonté n'approché de la sienne » ; Tam Pater nemo, tam pius nemo [2]. Nous pouvons dire aussi : « Personne n'est frère autant que Jésus » : Nemo ita frater ac ille. D'après saint Paul, dans l'éternelle prédestination, le Christ est « le premier né d'un grand nombre de frères » (Rom. VIII, 29), et encore: « Il ne rougit pas de donner (aux hommes) le nom de frères » (Hebr. II, 2). Le Christ lui-même, après sa résurrection, qu'a-t-il dit à Madeleine ? « Va dire à mes frères :

Je remonte à mon Père et votre Père » (Joan. XX, 17). Et quel frère fut Jésus ! C'est un Dieu qui veut partager nos infirmités, ressentir nos tristesses et nos douleurs. Par expérience personnelle, il a appris à s'émouvoir de nos peines. « Notre grand-prêtre n'est pas impuissant à compatir à nos infirmités, ayant voulu lui-même les éprouver toutes comme nous, hormis le péché » (Hebr. IV, 15). ■

[1] Hymne Te Deum.

[2] De poenitentia, 8. P.L. I, col. 1353.

Prières de Chartreux

Office de la Passion, à Matines

Effusion du cœur pour la purification de soi

Seigneur Jésus-Christ, ami le plus fidèle,
Voilà que je vous offre cet amour
Et le désir d'endurer par lequel
Vous avez montré librement à vos ennemis
La liberté de vous arrêter.
Voilà que je vous offre les liens, les coups,
Les reproches, les injures, les blasphèmes,
Les soufflets, les crachats, les coups
De poing et toutes les nombreuses
Autres ignominies que vous avez endurées
Pendant toute la nuit dans la demeure
D'Anne et de Caïphe, lorsque vous futes livré
Par les Juifs, renié trois fois par Pierre,
Condamné par les très vils Scribes
Et Pharisiens, qui vous ont revêtu et raillé.
Seigneur Jésus-Christ, je vous adore
Et je vous rends grâce, et je m'offre
En honneur à votre bon plaisir,
Suppliant d'être rempli de votre grâce,
Qu'elle détruise tous mes péchés,
Qu'elle fasse mourir tout amour-propre et
Chaque défaut, qu'elle purifie tout sentiment,
Toute pensée et toutes mes affections,
Qu'elle m'entraîne, me fasse habiter
Et m'établisse en vous.

(Jean-Juste Lansperge, 1489-1543, *Divinis amoris pharetra*, Cologne, 1590. *Effusiones cordis, septem ad septem horas canonicas* ». extrait, traduction Pascal Pradié osb, pp. 98-99.)

Office de la Passion, à Prime

Effusion du cœur pour rester humble

Ô Seigneur Jésus-Christ,
Voilà que je vous offre toute l'ignominie
Et l'outrage que avez endurés pour moi,
Lorsque condamné à mort le matin
Par les Anciens des Juifs, enchaîné et conspué,
Vous avez été conduit chez Pilate et Hérode,
Reconduit, accusé, vous vous taisiez,
Méprisé, vous supportiez d'être raillé
Avec ce honteux vêtement.
Hélas, très miséricordieux Jésus,
Je vous offre tous les coups, toute douleur,
Toutes les injustices et tous les blasphèmes,
Je vous adore et je vous rends grâce pour tout cela,
Vous suppliant par votre immense bonté
De répandre en mon cœur la plus parfaite
Humilité, par laquelle je déteste
Et refuse toute gloire et tout honneur
Et connais ma propre misère,
Me méprisant moi-même
Et chérissant le mépris de moi-même.
Doux Jésus, faites que je désire
Et que je me réjouisse de tout mon cœur
De ne pas être connu, d'être méprisé,
De ne compter pour rien
Et de souffrir les outrages.
(ibidem, pp. 99-100.)

Saint mois du Rosaire, je vous bénis !

Christophe Beauharnais